

poèmes de Verlaine, *Les fêtes galantes* (1869), célébrera un Watteau définitivement mis sous le signe de Saturne.

Conclusion

Cette évocation de l'univers de Watteau sur le ton de la mélancolie accordera à l'œuvre du peintre et au thème de la fête galante une valeur allégorique, qui lui avait été refusée au départ. L'inversion du thème de la fête galante qui se produit dans le champ littéraire se trouve donc liée aux « luttes symboliques » qui visent à déplacer l'axe des mécanismes de légitimation du champ pictural, celui-ci se déplaçant de l'Académie, des Salons et de l'École des Beaux-Arts vers la critique d'art faite par les écrivains *salonniers*. Dans la même perspective d'une alliance entre poètes et artistes, appartenant à la même tribu, qui cherchent à légitimer leurs positions dans le macro-champ de l'art, apprécier Watteau est l'indice et le garant d'un positionnement de lutte pour transformer le champ pictural et le champ littéraire dans leurs genres, leurs thèmes et surtout dans leurs instances de légitimation.

Marc Fumaroli, dans son essai sur l'Académie française, *La Coupole*, affirme : « La bohème, dans ses diverses versions plus ou moins démunies, a pour trait commun l'alliance des écrivains et des peintres pour mieux fronder leurs académies respectives. » (Fumaroli 1994 : 90)

L'hypothèse centrale du présent travail est celle de l'invention de la Littérature, qui serait le produit d'un imaginaire social romantique, dont les effets de sens durent encore, malgré un mouvement de ré-appropriation qui masque les tensions et les conflits entre le champ des belles-lettres et le champ proprement littéraire, sous une apparente continuité. La Littérature, construction imaginaire « romantique », redistribue les textes du passé, les valeurs accordées aux thèmes et aux genres de la tradition des « inscriptions » et des belles-lettres.

Johannes Angermüller

DISCOURS
ET CHAMPS INTELLECTUELS :
L'ANTAGONISME ENTRE
« HUMANISTES » ET « PROPHÈTES »
ET LE DISCOURS
DES SCIENCES HUMAINES
DANS LES ANNÉES 60 ET 70

Introduction : discours, champ et subjectivité

Je me propose ici d'étudier quelques discours intellectuels dans le champ intellectuel des années 60 et 70 en France. L'objet de ce travail consiste en la mise en relief des mécanismes discursifs qui permettent aux producteurs de s'approprier une subjectivité intellectuelle et par conséquent de se positionner dans un champ. Il ne s'agit ni d'une lecture de certains textes canoniques, ni d'une histoire des intellectuels. Ma question sera plutôt la suivante : comment un champ est-il constitué à partir de ses événements discursifs ? Comment la subjectivité des producteurs d'un champ est-elle construite à travers des actes discursifs ? Comment les producteurs, une fois entrés dans le

Angermüller, Johannes (2003): "Discours et champs intellectuels: l'antagonisme entre 'humanistes' et 'prophètes' et le discours des sciences humaines dans les années 60 et 70." In: Ruth Amossy et Dominique Maingueneau, *L'analyse du discours dans les études littéraires*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, S. 85-94.

discours intellectuel, se positionnent-ils par rapport à leurs concurrents ?

L'approche que je vais présenter tente de combiner trois courants théoriques : la théorie du champ de Pierre Bourdieu (1966 ; 1971 ; 1992), les travaux d'Ernesto Laclau sur l'antagonisme, l'hégémonie et la contingence du discours (Laclau 1990 ; Laclau et Mouffe 1985) et une théorie pragmatique du discours, inspirée par l'« école française de l'analyse du discours » telle qu'elle a été esquissée par D. Maingueneau (1994 ; 1997). La théorie du champ fournit un appareil conceptuel qui permet d'analyser les structures tout comme les relations institutionnelles qu'entretiennent les producteurs d'un champ. Selon Bourdieu, la valeur de tout élément relève de sa position dans le système des relations dans lequel il est pris. Pourtant, la tendance « objectiviste » de l'approche bourdieusienne (cf. Certeau 1990 : 91 ss) empêche de prendre en compte la constitution discursive du champ ainsi que la contingence irréductible du discours. Ainsi faut-il mettre en relief l'entremêlement indissociable du champ et du discours que l'on peut présenter sous la forme de ces trois axes :

1. *La relation sociale est de nature discursive.* Toute relation entre des producteurs du champ est discursive – et particulièrement les relations de pouvoir, de légitimité et de reconnaissance. C'est en s'appropriant le discours que les producteurs entrent dans le champ, se transforment en sujets intellectuels et occupent une position plus ou moins déterminée.

2. *Le champ est une structure divisée et ouverte.* Cette division traverse toute position du champ qui résiste ainsi à la clôture du système. Cette séparation du champ d'avec lui-même nécessite des actes, événements, énonciations et prises de positions discursifs qui suturent le champ provisoirement. Le discours est l'activité contingente qui se construit à travers cette scission.

3. *Les actes discursifs sont contingents.* Tout acte discursif articule et reconstitue la structure du champ en insérant quelque chose de nécessairement nouveau dans le système de différences existantes. L'acte ne peut être déduit d'une loi donnée ni d'une réalité déterminante. Comme l'acte discursif est irréductiblement contingent, il y a toujours une limite à son sens objectif. Le champ est une structure suturée par les actes discursifs dont l'objectivité est limitée par leur contingence irréductible.

L'objet de mon analyse consistera à mettre en valeur le rapport entre champ et discours pendant l'essor des sciences

humaines dans les années 60 et 70. La question est celle de savoir comment le champ est tombé sous l'hégémonie de deux fractions antagonistes. Ces deux fractions intellectuelles sont ce qu'on pourrait appeler « prophètes théoriques » (une catégorie comprenant des producteurs divers comme Louis Althusser, Jacques Lacan, Roland Barthes, Gilles Deleuze) et « humanistes académiques » (tels que, pour ne citer que les plus visibles, Paul Ricoeur, Raymond Picard, Mikel Dufrenne et peut-être aussi Raymond Aron). En règle générale, les « prophètes » s'orientent vers un public diffus de sous-champs différents (académique, esthétique et politique) tout en produisant des projets à grande portée théorique. Les « humanistes », par contre, se focalisent plutôt sur les publics disciplinaires du sous-champ académique, tout en aspirant à devenir des experts reconnus dans tel ou tel domaine spécialisé. L'antagonisme entre ces deux fractions est le produit instable, fissuré et transitoire des articulations hégémoniques qui ne cessent de lier et de délier des positions et des éléments disparates. Ainsi, l'hégémonie de ces deux fractions relève-t-elle d'une combinaison contingente de positions hétérogènes comprises entre ces deux subjectivités antagonistes. Les « prophètes » se positionnent contre leur « autre imaginaire » tel que la « métaphysique », le « capitalisme », l'« humanisme » etc. tandis que la subjectivité « humaniste » se définit par la négation du « nihilisme », de l'« irresponsabilité », de l'« imposture », de l'« absurdité » etc.

Suite à l'expansion rapide des postes universitaires et à la crise des autorités académiques dans les années 60 et 70, les producteurs « prophétiques » réussissent à former une fraction hégémonique. En analysant la structure scénographique de leur discours (cf. Maingueneau 1993), je tâche de décrire les positionnements que ce discours offre aux producteurs du champ. Les positionnements des producteurs dans le champ s'effectuent selon les trois catégories principales de la subjectivité énonciative : la personne, l'espace et le temps. Ainsi une subjectivité spécifique peut-elle être considérée comme un effet des mécanismes déictiques qui présuppose un certain mode d'énonciation. Les subjectivités intellectuelles de « prophète » et d'« humaniste » sont des modèles discursifs qui permettent aux producteurs de « se montrer » aux concurrents, c'est-à-dire d'entrer dans le champ et de devenir « sujets » (selon la formule de Lacan) (cf. 1978). Ce que j'appelle « sujet » ou « subjectivité » ne désigne donc ni l'agent ni l'agir (le *Handeln* weberien) ni une énonciation originaire et créatrice du sens, mais la dimension

scénographique de l'énonciation. Une « subjectivité » est un programme d'embrayage qui permet de positionner les producteurs dans le champ ; l'effet de plénitude découlant de l'appropriation de ce programme discursif transforme les producteurs en intellectuels « présents » et « parlants » dans le champ.

Analyse des discours intellectuels des années 60 et 70 : l'antagonisme entre prophétisme et humanisme

L'espace scénographique du discours des *sciences humaines* des années 60 et 70 opposant « anciens » et « modernes », « philosophie humaniste » et « sciences humaines » (cf. Maingueneau 1983) éclate en des polémiques souvent violentes quand les producteurs sont amenés à se positionner l'un par rapport à l'autre dans un champ académique en pleine expansion. On peut citer en guise d'exemple l'affaire Barthes-Picard où se rencontrent Roland Barthes, producteur et diffuseur prolifique de courants théoriques à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, puis au Collège de France, et Raymond Picard, professeur à la Sorbonne et spécialiste éminent de la littérature du XVII^e siècle (cf. Bourdieu 1984). En se confrontant, ces deux protagonistes principaux s'installent en représentants de ces deux fractions antagonistes et occupent chacun à sa façon les positions que le discours intellectuel leur offre. Dans cette polémique chacun est interpellé par son adversaire. En répondant à l'interpellation et en intégrant l'adversaire dans son univers scénographique, le producteur entre dans la polémique et stabilise une position toujours contestée et fragile dans le champ. Si Picard, dans *Nouvelle critique ou nouvelle imposture* (1965), attaque Roland Barthes, il ne s'agit pas seulement de défendre une tradition philologique « patient[e] et modeste » (Picard 1965 : 69), mais aussi de se positionner contre « une entreprise de destruction de la littérature comme réalité originale » (Picard 1965 : 122) et de se définir par l'autre imaginaire de l'humanisme : la « nouvelle critique » à laquelle Roland Barthes est identifié comme chef d'école (cf. Barthes 1960).

Selon l'analyse des sociologues c'est l'afflux de nouveaux producteurs qui, avec l'explosion des postes universitaires, entrent en force dans le champ intellectuel et défient le pouvoir universitaire institutionnel. Mais comment cette mise en question de l'« établissement » s'est-elle effectuée dans le discours ?

Pourquoi l'expansion des postes se traduit-elle dans une crise profonde des autorités académiques établies ? Si l'agrandissement du public académique a certes amplifié les retentissements des interventions discursives, la crise du pouvoir académique et les polémiques qui en ont résulté est d'abord une affaire de discours. C'est une conjoncture singulière d'événements discursifs qui ont abouti à une situation explosive entre les producteurs et l'hégémonie de la nouvelle fraction des « prophètes ». L'hégémonie des prophètes des *sciences humaines* présuppose une structure récurrente articulée par chaque acte hégémonique. Cette structure est l'antagonisme latent ou explicite entre les « chercheurs établis et sérieux » et les « marginaux-subversifs », entre les deux fractions des « humanistes » et des « prophètes ». Cet antagonisme est constamment modifié, articulé et reconstitué par chaque intervention discursive.

Que Picard attaque Barthes, c'est le signe de l'emprise grandissante d'un groupe de producteurs et de projets hétérogènes qui se sont liés sous la bannière du « nouveau », du « modernisme » et de la « rupture ». La position de Picard, qui s'inscrit dans les projets hégémoniques de la tradition philologique, en est menacée et il essaye d'affronter cette menace en faisant remarquer le cocktail conceptuel barthésien. Pour Picard, Barthes représente une critique qui « se veut *structuraliste* ». Mais en réalité le travail de Barthes témoigne d'un mélange idéologique de « structures psychiques, sociologiques, métaphysiques, etc. » (Picard 1965 : 121) à quoi Picard oppose l'union « naturelle » et « objective » de son propre projet hégémonique : « La spécificité de la *littérature* », c'est-à-dire « la technique dramatique [...] la psychologie théâtrale, [...] le cadre littéraire qui définit chacune des tragédies » (Picard 1965 : 117). En reprochant à Barthes de ne pas se borner à la « spécificité » d'une discipline, Picard essaye de démanteler l'hégémonie des « prophètes ». Comme tout projet hégémonique présuppose la *combinaison* d'éléments hétérogènes, c'est précisément ce « mélange » barthésien, entre techniques linguistiques (« *structuralisme* »), courants marxistes, psychanalytiques et sociologiques, idéologies politiques (« gauche »), esthétiques avant-gardistes (« nouveau roman »), bref, ce sont toutes ces interventions contingentes non totalisantes qui sont à la base de l'hégémonie prophétique. L'hégémonie des prophètes relève des positionnements dans plusieurs sous-champs du champ à la fois : d'où la fusion d'orientations esthétiques, théoriques et politiques dans un « grand » projet de théorie prophétique.

Mais l'hégémonie des « prophètes » va également de pair avec une subjectivité énonciative spécifique qui permet aux producteurs de se positionner dans le champ. Pour donner une certaine « identité », ou mieux une « illusion d'identité » aux producteurs, il faut un appareil de marqueurs déictiques spécifique qui assure leur subjectivation intellectuelle et leur position dans le champ. Je vais commencer par décrire la subjectivité intellectuelle des « humanistes ». Les mécanismes déictiques de la subjectivité « humaniste » impliquent un mode d'énonciation particulier produisant un effet de « subjectivité transcendante ». « Transcendantal » parce que l'énonciation humaniste présuppose une origine transcendante dont émane le sens de l'univers scénographique humaniste. C'est cette origine transcendante, le point d'origo, pour parler comme Bühler (1965), qui constitue l'ordre hiérarchique du monde discursif des humanistes. Dans l'univers humaniste tout part de ce centre originaire qui définit le sens et la place de chaque élément personnel, spatial et temporel. D'où l'effet de sens transcendental qui règne dans la scénographie humaniste.

L'ordre hiérarchique de cet univers discursif relève de l'utilisation spécifique des marqueurs déictiques (pour reprendre la grille d'analyse esquissée par D. Maingueneau et F. Cossutta [Maingueneau 1981 ; Cossutta 1989]). Les producteurs du champ s'approprient la subjectivité humaniste en utilisant les déictiques de la personne, de l'espace et du temps comme « faux embrayeurs ». Ainsi les trois catégories majeures sont-elles constituées chacune par un terme originaire transcendental et un terme dérivatif : pour l'humaniste le « je » présuppose un sujet parlant, un donneur de sens dont le « il » dépend ; pour l'humaniste le « ici » est l'origine spatiale créant le « là » ; et puis le « maintenant » est le présent vivant vis-à-vis de quoi le « alors » se dérive. Ce système de concepts primaires et secondaires fonde un univers discursif qui se définit par les trois axes de la personne, de l'espace et du temps ayant en commun d'être hiérarchisés à la base. Ces trois axes semblent prendre leur départ d'un point originaire qui est celui de l'univers humaniste, l'origine transcendante de l'énonciation. Le système de l'origo, l'appareil formel du je-ici-maintenant gère l'univers humaniste à partir d'une origine transcendante à la fois personnelle, spatiale et temporelle.

L'autorité de l'humaniste se fonde sur la tentative de s'installer dans ce centre qui est aussi le centre du « Grand Autre », de l'autorité, de la tradition et de l'institution. C'est cette sou-

mission à l'origine transcendante qui permet à un producteur comme Picard de s'appuyer sur la « prudence » de ses démarches, sur le « respect » de la tradition philologique et sur la « défense » des valeurs de la communauté scientifique. La subjectivité transcendante permet aux producteurs humanistes de présupposer un sens objectif partagé par tous, un consensus sur des normes et valeurs universelles et un ordre temporel qui lie les origines du temps à leur destin historique. Le parler de l'humaniste, c'est-à-dire ses énonciations concrètes, se mesurent à ce Grand Autre transcendental du discours qui permet à l'humaniste de s'intégrer dans un ordre discursif où tout élément « a sa place », où tout élément dérive sa signification fonctionnelle de ce centre originaire transcendental qui donne un sens global aux relations intersubjectives, à l'espace et à l'histoire de la civilisation occidentale.

L'appropriation du discours humaniste à travers sa scénographie permet aux producteurs d'établir des relations particulières entre les producteurs du champ académique. En intégrant les producteurs du champ dans les appareils d'enseignement, le discours humaniste « donne sens » à ces régions du champ où les relations entre les producteurs répondent souvent aux exigences de la pédagogie institutionnelle. Si dans la scénographie humaniste les relations interpersonnelles sont surtout consensualistes et le temps plutôt continuiste, ne peut-on dire que l'humanisme est particulièrement apte à garantir le fonctionnement des institutions pédagogiques ? Les institutions académiques dont le but majeur est d'éviter des frictions personnelles et d'assurer leur propre reproduction pédagogique ne sont-elles pas enclines à adopter un univers discursif où chacun a ses rôles bien définis d'enseignant ou d'élève, où la formation d'un espace disciplinaire et d'une tradition d'œuvres canoniques assure la cohérence spatio-temporelle de l'institution ?

En France, dans les années 60, la subjectivité humaniste a été menacée par quelques développements institutionnels qui ont en commun de démanteler la prédominance de la relation pédagogique traditionnelle dans le champ académique : 1) la multiplication des postes académiques, surtout des positions subalternes, qui entraîne une crise générale, même passagère des autorités et des pouvoirs établis du champ, 2) l'essor de disciplines (surtout des sciences humaines) où la recherche prédomine sur l'enseignement ; 3) la fondation et l'expansion des « institutions périphériques », des nouvelles institutions de recherche, telles que la 6^e section de l'École Pratique des Hautes

Études, du CNRS et d'un système de laboratoires, centres et unités de recherche où la relation pédagogique traditionnelle s'efface en faveur de l'impératif de recherches innovatrices et productrices ; 4) le déclin (relatif) de l'École Normale Supérieure, l'école des professeurs, en faveur de l'École Nationale d'Administration, l'école des technocrates.

La crise générale des relations pédagogiques du champ académique déclenchée par ces tendances fut la chance des intellectuels prophétiques, des grands théoriciens structuralistes, marxistes et psychanalytiques. Ces intellectuels, qui réussissent à soumettre l'espace du champ à l'hégémonie prophétique pendant un certain temps, se positionnent dans les « marges » du champ, loin des institutions « académiques » comme la Sorbonne et les facultés de province. Ils préfèrent s'établir dans les institutions « périphériques » (Rieffel 1993 : 434ff.) comme le Collège de France (Lévi-Strauss, Foucault, Barthes), l'École des Hautes Études (Barthes, Derrida), l'Université de Vincennes (Foucault, Deleuze, les disciples de Lacan), à l'étranger (Foucault, Derrida, Kristeva, Certeau) ou même refuser toute attache aux institutions classiques (Lacan, Sollers). Ce positionnement marginal par rapport aux institutions académiques permet à ces producteurs prophétiques d'occuper la place laissée vacante par l'avant-garde historique et d'en articuler une nouvelle : la néo-avant-garde des sciences humaines. La rhétorique de ces producteurs souligne la marginalité envers le « centre » ; ils affichent leur opposition contre le pouvoir, la tradition et l'institution. L'hégémonie de ces prophètes intellectuels s'explique par la combinaison d'un nombre d'éléments et de positions hétérogènes (orientations théoriques, esthétiques et politiques) dans un champ où l'ordre humaniste-pédagogique est en pleine crise institutionnelle et idéologique. Ils se distinguent ainsi des cercles académiques et ateliers pédagogiques où un mandarin ou un patron universitaire (comme on disait à l'époque, cf. Clark 1971), disposait d'un certain capital institutionnel. Le capital institutionnel des producteurs académiques se fonde sur un nombre d'étudiants et de disciples (« poulains ») et d'une « clientèle » d'amis et de proches tandis que le pouvoir des prophètes intellectuels se fonde d'abord sur le grand retentissement de leurs œuvres dans le milieu intellectuel, sur les sensations que déclenchent leurs interventions, sur leur légitimité incontestable en tant que créateurs intellectuels publics.

Ce sont les espèces de pouvoirs sociaux différents, d'une part le capital pédagogique-institutionnel des universitaires éta-

blis et d'autre part le capital symbolique des vedettes intellectuelles « marginales » qui est à prendre en compte pour décrire différents modes de subjectivation intellectuelle. Si la scénographie humaniste se définit par rapport à une origine transcendante, la scénographie des prophètes est plutôt un univers moderniste combinant un sens de la marginalité institutionnelle et idéologique, et une volonté de rupture avec la tradition. La subjectivité des prophètes intellectuels se distingue profondément des humanistes :

– au lieu du « je » humaniste, la première personne prophétique est l'un des points d'inscription privilégiés de l'idéologie. Pour donner un exemple : dans les théories de l'écriture et du texte proférées par des producteurs divers comme Barthes, Derrida, et le groupe de *Tel Quel*, l'autorité de l'auteur, l'écrivain comme maître du sens, est dévaluée en faveur du lecteur, instance créatrice qui réécrit le texte. La plénitude subjective est ainsi démythifiée comme illusion idéologique, comme effet de miroir des structures d'un univers sans centre originaire totalisant ;

– l'espace de la scénographie prophétique est un « espace lisse », pour reprendre ce concept de Deleuze et Guattari (1980), sans régions naturellement privilégiées et sans hiérarchies spatiales entre civilisation et non-civilisation, l'occident et son autre. Entre « ici » et « là », il n'y a pas de relation hiérarchique. Ainsi le champ intellectuel est-il représenté dans l'imaginaire des intellectuels prophétiques comme un espace en conflit éternel ;

– la temporalité prophétique est ponctuée par des révolutions et des ruptures, ce qui va à l'encontre de tout sens historique global, des origines au destin de la culture occidentale. La temporalité prophétique est moderniste au sens où elle vise à subvertir la tradition et souvent à instaurer un nouvel ordre. La notion d'*epistémè* de Foucault, la distinction althusserienne entre le Marx de la jeunesse et de la maturité, entre l'idéologie et la science, l'attaque de Deleuze/Guattari contre la vision hégélienne d'une grande histoire, la déconstruction derridienne de la métaphysique et du logocentrisme – toutes ces approches témoignent de la tendance du prophétisme intellectuel à articuler les ruptures temporelles et à en finir avec la temporalité continuiste des humanistes.

En bref, en créant un effet de marginalité, la fraction des prophètes se positionne comme producteurs hérétiques et hétérodoxes ; en s'opposant à l'institution et au pouvoir, ils se définissent comme marginaux ; en « subvertissant » la tradition et la

subjectivité humaniste, ils créent une hégémonie qui se met en place durant la crise profonde des relations pédagogiques du champ intellectuel.

Conclusion :
la crise de l'antagonisme humaniste-prophétique
et l'avènement de l'âge néo-libéral

Pour conclure, je voudrais souligner que les deux subjectivités énonciatives des prophètes et des humanistes sont des phénomènes discursifs solidaires qui traversent les discours intellectuels majeurs des années 1960 et 1970. La structure de subjectivités antagonistes entre prophétisme et humanisme ne sera dépassée que quand une nouvelle hégémonie se mettra en place à partir de 1975. C'est avec les interventions des « nouveaux philosophes » et de nouveaux intellectuels médiatisés, que la structure solidaire entre humanistes et prophètes est renversée. Avec l'avènement de l'âge des mass médias comme la télévision, le grand écran, le divertissement industriel et Internet, la production symbolique des intellectuels français perd ses références modernistes, la légitimité proprement académique devient moins importante pour ces intellectuels qui s'efforcent de s'adresser au grand public. Les « nouveaux philosophes » qui combinent une certaine rhétorique prophétique avec l'antimarxisme des institutions académiques, politiques et médiatiques étaient les premiers à témoigner de ce basculement de l'antagonisme entre humanistes et prophètes. Avec l'ascension de la télévision, avec le rétablissement des relations pédagogiques du champ académique et avec l'implosion du champ de l'avant-garde esthétique, un nouvel antagonisme se met en place : entre technocrates, experts et conseillers médiatiques, d'une part, et chercheurs universitaires, d'autre part. Ce basculement va de pair avec le silence de l'intellectuel critique et engagé, la réhabilitation de certaines figures de proue de l'humanisme comme Raymond Aron et avec l'essor des philosophes néo-libéraux dont un représentant éminent, Luc Ferry, vient d'entrer dans un cabinet libéral. Les mécanismes discursifs de cet âge post-avant-gardiste et néo-libéral qui gèrent l'antagonisme entre les subjectivités n'ont plus rien en commun avec les hégémonies et antagonismes discursifs des années 1960 et 1970. Il revient à une autre étude de considérer la constitution discursive du champ intellectuel contemporain en France.

II

HÉTÉROGÉNÉITÉS DISCURSIVES